

CONSERVATION-RESTAURATION D'UNE HUILE SUR TOILE DE RENÉ JOUHAN (1835-1924)

Par Aude Monet. aude.monet@iletaitunetoile.fr

Le métier de restaurateur de tableaux est source de multiples satisfactions. Celle, bien sûr, de redonner vie, d'une certaine façon, à une œuvre dénaturée par les ravages du temps ou de restaurations malhabiles et hasardeuses ; celle, également, d'identifier, au terme d'une analyse scientifique rigoureuse des dommages subis, les matériaux et les procédés à mettre en œuvre. Mais la toute première satisfaction du restaurateur de tableaux, c'est la découverte de « petits trésors du passé », d'œuvres de *Petits maîtres de la Peinture*¹. Ces artistes n'ont pas eu la notoriété des peintres reconnus et recherchés mais ont contribué, dans l'ombre, à l'histoire de l'art et de ce fait sont connus des seuls spécialistes ou des membres de l'association locale chargée de préserver le patrimoine de l'artiste.

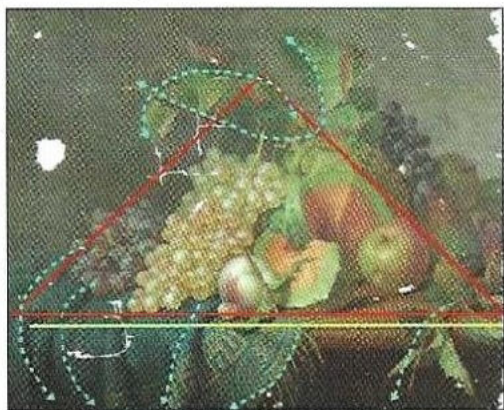
Nature morte aux fruits de René JOUHAN appartient, sans aucun doute, à cette catégorie et j'ai eu beaucoup de plaisir, d'abord, à découvrir cette huile sur toile, datée de 1893, puis à lui rendre justice en procédant à sa restauration.

Analyse plastique de *Nature morte aux fruits*

Sur un entablement de pierre, sculpté d'une frise à l'antique, partiellement recouvert d'un tapis bleu à motifs et franges mordorés, s'amoncellent, au centre de la composition, des fruits aux textures variées. Des grappes de raisins blancs et noirs, une pomme, un melon entamé, une pêche, une poire, s'entremêlent, dans un apparent désordre, à quelques branches de pêcher et feuilles de cucurbitacée, et se détachent sur un fond sombre à l'éclairage précis et contrasté.

Dans un cadrage serré et une perspective frontale, l'amoncellement des fruits s'impose à l'œil du spectateur dans une composition monumentale. La vision se focalise sur un agencement de fruits et de feuillages, savamment désordonnés et qui, placés au centre de la composition, dans une construction pyramidale, offrent stabilité et majesté. La nature morte n'est pas survolée mais présente une imposante façade verticale, qui lui donne une certaine grandeur. L'entablement à l'antique, sur lequel elle repose comme une offrande votive posée sur un autel, lui confère une indéniable noblesse et renvoie à l'influence italienne de la manière romaine, sur la nature morte française du XVII^e siècle.

Cependant, cette monumentalité, marquée par la construction très structurée, ne fait pas de *Nature morte aux fruits* une œuvre rigide à l'idéalisme pompeux, car les lignes sèches de l'entablement sont assouplies par les drapés tombants du tapis. Les branches de pêcher, ainsi que les volumes arrondis et découpés des larges feuilles du melon, viennent diffuser par des diagonales et des courbes un mouvement qui rythme et équilibre la composition. L'accumulation des fruits n'est qu'un désordre apparent, savamment mis en scène pour offrir une composition dont la vitalité plastique et la monumentalité des arrangements, donnent à cette œuvre un lyrisme d'esprit classique, très décoratif.



Stabilité et mouvements de la composition.
© A. Monet.

1. Ce terme trouve sa consécration avec le dictionnaire des *Petits Maîtres de la Peinture 1820-1920* de Gérard SCHURR et Pierre CABANNE. Le tome VII consacre un chapitre à la carrière et aux œuvres de René JOUHAN.



Afin de donner un caractère éminemment théâtral à sa composition, René Jouhan joue sur les effets de lumière, de texture et de couleurs visant un rendu baroque et ornemental.

L'éclairage précis, qui vient de la gauche, met en pleine lumière, au centre, les fruits de la composition leur donnant un relief puissant. La lumière perce le groupe de fruits, laissant dans une ombre artificielle une part de la composition, mais créant ainsi un captivant attrait sur le fragment éclairé.

Le rendu des fruits reste de tradition flamande dans un réalisme descriptif qui permet un rendu des textures. L'association des différents fruits permet de jouer sur les effets de matière et de restituer les oppositions tactiles du velouté de la pêche avec la fine pellicule du raisin ou la peau ferme et lisse de la pomme. René Jouhan associe aplats de couleurs, demi-pâte scintillante aux rehauts de blanc dans une touche fine et précise. Les couleurs franches, d'un chromatisme chaleureux, qui associent la palette froide des bleus et verts aux chaudes nuances de l'orangé du melon et du jaune mordoré des grains de raisin, créent une atmosphère sensuelle et luxueuse. La présence du tapis, élément grandement décoratif, renforce l'aspect scénique et essentiellement esthétique de cette nature morte, qui n'est pas sans rappeler le travail aux influences italiennes, du peintre Willem van Aelst.

Par sa composition et son traitement pictural, *Nature morte aux fruits* de René Jouhan, allie la tradition flamande, baroque, et l'Italie, caravagesque, théâtrale, lui donnant ainsi une dimension purement décorative et la noblesse du grand style.

René Jouhan, formé au sein de l'Académie des beaux-arts, nous offre, ici, une œuvre sans fondement emblématique lié à la Vanité, ou aux cinq sens, mais une nature morte de représentation, celle qui conformément à la doctrine académique française de la fin du XVII^e exigeait de ce genre mineur qu'il fasse preuve de « grandeur ». Elle confirme, chez ce professeur des beaux-arts à la longue carrière, une connaissance et maîtrise parfaite des différents genres et styles picturaux qui ont traversé l'histoire de l'art jusqu'à lui.

Conservation-restauration de *Nature morte aux fruits*

Restaurer une œuvre d'art est une opération technique qui a pour but de prolonger sa vie en ralentissant les processus de dégradation, mais en respectant son intégrité historique et esthétique. Puisque la finalité de la restauration est la sauvegarde du bien culturel dans le respect de toutes ses valeurs, toutes les décisions du conservateur-restaurateur doivent être parfaitement fondées. Le diagnostic et le choix d'un traitement se font sur la base d'un constat d'état, véritable dossier technique et scientifique justifiant chaque étape du processus de restauration.

Toutes les interventions conservatives², esthétiques³ et préventives effectuées par le conservateur-restaurateur suivent un protocole rigoureux, qui respecte les principes du code de déontologie⁴ de la profession, limite son action au strict nécessaire et s'appuie sur des tests préalables obligatoires. Trois grandes règles guident son action : la stabilité, qui exige que les traitements utilisés soit compatibles en n'évoluant pas dans leur aspect physique ou chimique ; la lisibilité, qui implique que toute intervention rende sa cohérence à l'œuvre sans la dénaturer et la réversibilité, qui impose que toute intervention puisse être retirée, dans le futur, sans dommage pour l'œuvre.

Dans un premier temps, l'observation minutieuse de *Nature morte aux fruits* a permis de retracer en partie son histoire. En effet, son revers rapiécé, maculé de taches et d'enduits divers, témoignait de restaurations antérieures, et à la face, un amoncellement de fruits sombres, noyé dans une pénombre de crasse, de vernis oxydé et de repeints⁵, laissait deviner une nature véritablement morte. La toile présentait, également, des tranches

2. Ensemble des actions et traitements permettant d'assurer la cohésion des matériaux constitutifs d'une œuvre.

3. Intervention se limitant à la surface, elle permet de rendre une lisibilité satisfaisante à l'œuvre tout en respectant son histoire matérielle.

4. Édité par l'E.C.C.O (European Confederation of Conservators Organisation).

5. Rajout abusif de peinture soit pour masquer un manque, soit pour changer la composition d'origine.

manquantes l'ayant désolidarisée de son châssis, ainsi que de nombreuses déchirures et lacunes.

L'étude de chacune des strates constituant de *Nature morte aux fruits*, alliant constatations visuelles et analyses micro-chimiques de prélèvements, a permis d'établir que la toile, support de l'œuvre, était altérée dans sa nature par une oxydation de ses fibres et dans sa structure par de nombreux accidents.

Le traitement adapté était donc de consolider le support fragilisé en effectuant un **doublage**. Cette opération consiste à coller une toile neuve sur toute la surface du revers de la toile originale, au moyen d'un adhésif synthétique, qui ne pénètre pas dans la stratigraphie du tableau et permet, ainsi, la réversibilité de l'opération. Une fois le doublage mis en place, la toile originale, renforcée, peut être remise en tension sur son châssis sans risque de provoquer de nouvelles déchirures. Cependant, une telle opération de restauration nécessite un revers plan, dégagé de toutes irrégularités ou surépaisseurs.



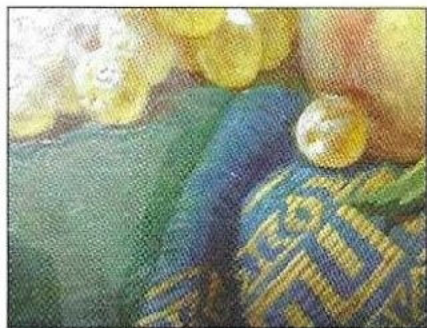
Schéma d'un doublage.
© A. Monet.

L'enjeu de cette restauration était de parvenir à libérer la toile originale des pièces, enduits, taches d'anciens adhésifs maculant et rigidifiant son revers, pour lui redonner la planéité et la souplesse indispensables à la mise en œuvre d'un doublage. Parvenir à « dérestaurer » sans altérer l'œuvre, pour effectuer une restauration pérenne dans le respect des règles déontologiques et redonner, ainsi, à *Nature morte aux fruits*, sa lisibilité historique et esthétique.

Trois grandes étapes se sont succédées, alternant des interventions d'ordre esthétique et des traitements conservatifs.

En premier lieu, les opérations esthétiques de **décrassage** et de **nettoyage** de la couche colorée ont permis de libérer le support toile de la poussière et des contraintes créées, par les amas de peinture des repeints présents sur la face de l'œuvre, ainsi que par le vernis épais et oxydé.

Le décrassage effectué à sec, puis au moyen de solutions tampons⁶, a permis d'évacuer les saletés accumulées à la surface de l'œuvre. Quant au nettoyage, ou retrait du vernis et des repeints, il s'est fait au moyen de mélanges de solvants, préalablement sélectionnés et testés sur chacune des couleurs de la palette de *Nature morte aux fruits*. Cette opération a dévoilé toute la richesse du traitement pictural de cette nature morte, qui paraissait jusqu'alors plate et terne : l'éclairage précis et contrasté perçant le groupe de fruits, l'éclat lumineux des différentes textures, l'intensité du bleu du tapis, qui semblait auparavant si vert.



Tapis bleu après retrait du vernis. © A. Monet.

Dans un second temps, les **traitements conservatifs** sur le support ont été entrepris. La toile a été déposée de son châssis, puis protégée, par un cartonnage, afin d'effectuer, en toute sécurité, les interventions de « dérestauration » et de renfort du support. Le revers a été nettoyé de ses taches et dépôts divers au moyen d'un hydrogel rigide tamponné, les anciennes pièces retirées, les enduits dégagés ou arasés mécaniquement. Afin de rétablir

6. Cette technique permet, après prise du pH de la surface de l'œuvre, d'utiliser l'eau déminéralisée comme solvant et de maintenir cette solution aqueuse de nettoyage à un niveau constant de neutralité, au plus proche de celui de la couche colorée.



la continuité du support, les déchirures ont été reprises par la pose de joints d'adhésif et les lacunes comblées par des greffes de toile. Enfin, la toile originale a été renforcée par la pose, sur toute sa surface, d'une toile neuve collée grâce à la technique du doublage.

Ainsi consolidée, *Nature morte aux fruits* a pu être remise en tension sur son châssis, lui-même, restauré, ciré et lustré. De très belle facture, ce châssis mobile⁷, vraisemblablement d'origine, permet, grâce à ses clés, de contribuer à la conservation préventive du support et de satisfaire à l'intégrité historique de l'œuvre.

Enfin, la dernière phase esthétique, réalisée sur l'œuvre, a été celle de la restauration de l'image, visant à lui rendre sa lisibilité. Cette réintégration picturale, s'est déroulée en deux phases, la première consacrée au masticage, la seconde à la retouche. Le masticage a permis de mettre à niveau, avec la surface de la peinture d'origine, les anciennes lacunes et de leur redonner « matière » en les modelant pour restituer au mieux les empâtements, coups de pinceau, craquelures. Puis la retouche, effectuée au moyen de couleurs créées pour la restauration et complètement réversibles, s'est efforcée de reconstituer, chromatiquement et graphiquement, l'image. Chacune de ces étapes a été précédée et suivie de la pose de différents vernis, répondants aux besoins de l'œuvre et aux exigences esthétiques et déontologiques.



Lacune avant retouche. © A. Monet.



Réintégration picturale. © A. Monet.

Si restaurer un tableau est à la fois une opération technique, qui vise à prolonger la vie d'une œuvre, elle est aussi une opération critique qui évolue toujours entre deux exigences: l'honnêteté historique et le plaisir esthétique. Le restaurateur-conservateur ne doit jamais oublier que sa tâche première « est non d'effacer toute trace de vieillesse et de vieillissement, mais de maintenir l'unité fragile de la peinture, et, surtout, de rester en paix avec le fantôme de l'artiste créateur »⁸.



BIOGRAPHIE

Bien qu'originaire de Barbizon, berceau des pré-impressionnistes, Aude Monet s'est d'abord lancée dans des études de droit. Quelques années plus tard, elle commence à suivre des cours de dessin auxquels succéderont des cours de copie et de techniques anciennes, à Fontainebleau et sa région. Elle forme alors le projet d'ouvrir un atelier de restauration de tableaux, afin de conjuguer son attrait pour la rigueur de l'enquête scientifique à sa passion pour la peinture. Ce n'est cependant qu'au terme de plusieurs années d'expatriations au Moyen-Orient, qu'elle commencera à donner forme à ce projet en suivant la formation de « Restaurateur-conservateur de tableaux et d'objets d'art polychromes » à l'Atelier du Temps Passé, à Paris. Après trois années d'études, enrichies de stages dans différents ateliers à Paris et en province, Aude Monet soutient en 2020 son mémoire de fin d'études, consacré à la *Nature morte aux fruits* de René Jouhan. L'aventure peut commencer...

7. Châssis à clés qui permettent l'écartement des montants, donc l'extension de la surface, et conditionnent le réglage de la tension de la toile.

8. WALDEN Sarah, *Outrage à la peinture*, Éditions Ivrea, Paris, 2003, p. 98.

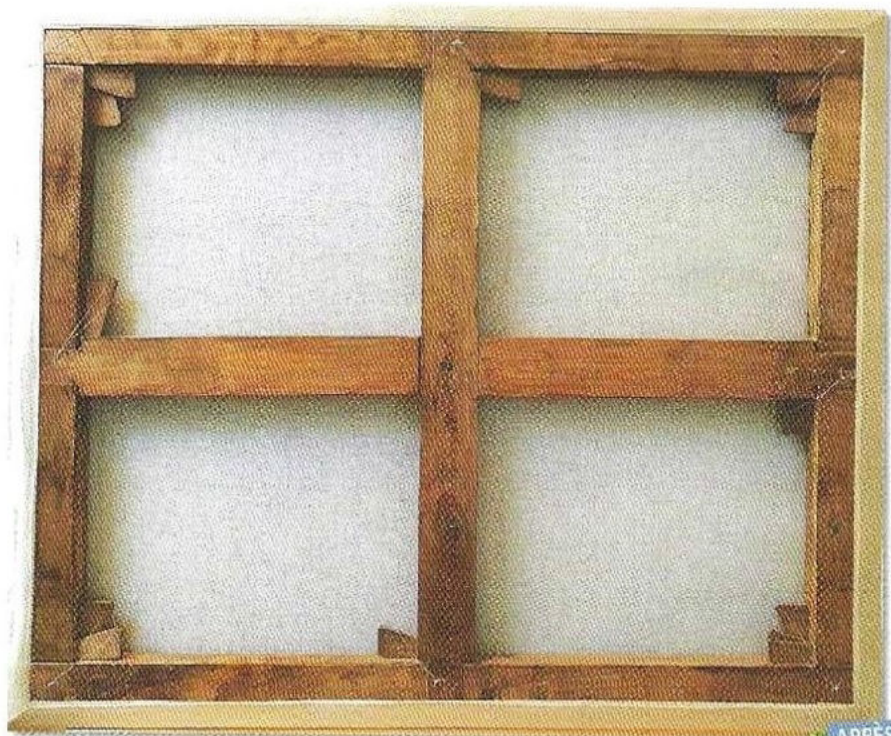
AVANT



APRÈS



AVANT



APRÈS

Les Ams du Vieux Dieppe